

Rapport de Licence 2013

Rita Sefiani

Entre Théorie et Pratique architecturale

Professeurs encadrants : M. KETOFF
C. LECOURTOIS

INTRODUCTION

Je vois ce rapport de licence comme l'occasion de mettre noir sur blanc ce que ces trois années ont pu m'apporter en terme de maturité architecturale et en quoi quelques aspects de ces trois années ont pu me déranger. Il est vrai qu'elles n'ont pas été faciles pour moi et ce dès le 1er jour. Je venais d'arriver du Maroc après un baccalauréat scientifique et je devais vite baigner dans ce monde qu'est l'architecture et qui n'est en rien comparable à une culture dans laquelle j'ai grandi. En voyant défiler tous mes professeurs de chacune des matières durant ces trois années, un aspect de l'enseignement de l'architecture et par là même un aspect de l'architecture d'un point de vue plus global me revient sans cesse et me pousse à la critique. Une critique nourrie d'une certaine expérience scolaire que j'ai pu acquérir ? Là n'est pas la question mais peut-être qu'à travers cette introspection, je trouverai réponse aux origines du regard architectural que je porte actuellement. Cet aspect de l'enseignement dont je vous parle vient lier deux notions indissociables à l'exercice de l'architecture : La théorie et la pratique. Une définition de ces deux termes est nécessaire à la compréhension du rapport entre l'écrit et le projet, entre la « règle et le modèle ». Il apparaît que la théorie n'est pas et donc contrairement à la pratique, une réalisation graphique. La théorie aide à représenter un concept par la diffusion d'une pensée.

INTRODUCTION

L'enseignement de ce métier qu'est l'architecture passe par l'assimilation de cours que l'on peut regrouper sous ces deux ordres. Qu'est ce qui est de l'ordre de la théorie, de l'ordre de la pratique ou des deux ? La place du projet vient jouer ici un rôle essentiel dans l'élaboration de cette démarche. Le projet, comme on nous l'enseigne, fait-il l'objet d'une production théorique ? Il m'est évident qu'un projet suscite un besoin de théorie mais lire un cours permet-il de construire ? Toutes ces questions que je me pose viennent du fait qu'à plusieurs reprises, en projet, j'ai ressenti un certain manque lors de l'étape de la réflexion. Il me fallait des bases sur lesquelles m'accrocher et j'en ai, en partie, trouvées dans quelques uns de mes cours de théorie et d'histoire de l'architecture et du logement. Le rôle des textes, plus souvent connus sous l'appellation de « théorie architecturale », ainsi que de l'histoire occidentale a une importance dans la mesure où ils sont nécessaires dans les manières de poser un œil sur un territoire et de nouvelles manières de « faire projet » surtout à l'échelle de la métropole. D'après la thématique du Colloque international : « Théorie et projet » organisé par la Société Française des Architectes qui s'est tenu le 6 et 7 mai 2011, « *L'architecte doit dépasser le rôle d'expert ou de technicien et intervenir dans les protocoles contemporains du discours ; il doit contribuer à la cinquième dimension de la ville – à son « idée » véhiculée par les nouveaux médias. L'idée médiatique est désormais constitutive de la place qu'occupe une ville dans la conscience mondiale.* » L'idée de technicien de l'espace me rappelle un autre manque, cette fois-ci d'ordre structurel et constructif que j'ai ressenti en projet. Je me souviens de mes professeurs qui m'encourageaient à pousser mes projets plus loin en terme de structure sans en avoir réellement les moyens. Cette frustration que j'ai surtout ressentie en première année était dûe au double cursus architecte – ingénieur que je fais et qui demande de la rigueur. Alors, en combinant tous ces propos, ces manières de voir et comprendre le projet, je pourrai donner ma propre théorie du projet, dans laquelle une interdisciplinarité devrait se mettre en pratique à l'image des TD partagés que j'ai pu avoir et qui m'ont, pour ma part, le plus enrichi, une interdisciplinarité nécessaire lors de l'élaboration d'un projet à grande échelle, à l'échelle de l'urbain, une échelle vers laquelle je veux me diriger d'où le master en urbanisme choisi pour mon échange l'année prochaine.

SOMMAIRE

I- Rapport entre l'écrit et la pratique

- 1) Introduction générale.....1
- 2) Mise en pratique de la théorie.....2

II- Ma théorie du projet

- 2) Le projet : les manifestations d'un besoin de théorie ?.....5
- 3) Ma vision du «bon» projet d'architecture.....8

III- Apports théoriques dans la pratique

- 1) Qu'est ce qui relève de la doctrine ou de la pratique ?.....14
- 2) «Théorie des villes» et urbanisme.....20

CONCLUSION.....22

Rapport Ecrit / Pratique

Introduction générale

L'Architecture est, nécessairement, une activité raisonnée et la théorie en est son solfège. L'architecture vient d'une pensée qui prend forme dans sa pratique. Lors du même colloque «théorie et projet», l'architecte Karim Basbous dit que : *«L'origine grecque de « Theôria » exprimait un groupe d'envoyés à la consultation d'un oracle avant qu'elle ne change de sens au sein des arts et de l'architecture, dans le voisinage de l'histoire, de la critique et de la philosophie.»* La théorie est un système d'idée concernant un problème particulier. Ce mot désigne aussi les principes, les règles, la connaissance purement rationnelle, par opposition à la pratique. La doctrine, empruntée du latin « doctrina » qui signifie « enseignement », « éducation » elle, est une pensée beaucoup plus large, un ensemble de principes liés à un penseur, un mouvement architectural. La doctrine se distingue de la théorie qui est construite pour être infiniment corrigée et adaptée.

Nous pouvons aussi introduire le 'traité', qui est un support de la théorie, un ouvrage présentant les règles de l'architecture savante, un vecteur de transmission de l'architecture européenne tel que le traité « Architectura » de Vitruve qui établit les 5 ordres fondamentaux, le nombre d'or, la notion de proportion. Ces écrits ont servis de base pour la réalisation de tous les édifices qui marquent le territoire romain afin de laisser une trace de sa civilisation. Les traités abordent la matérialité de l'architecture, son aspect social et le « beau ». Nous pouvons aussi citer brièvement le congrès international de l'architecture moderne (CIAM) qui rédige la charte d'Athènes énonçant les moyens d'améliorer les conditions d'existence dans la ville moderne pour un épanouissement harmonieux. L'espace urbain y est découpé en fonctions majeures : habiter, travailler, circuler, se divertir.

J'estime que toutes les connaissances que j'ai pu acquérir grâce aux cours magistraux notamment l'histoire et la théorie de l'architecture et de la ville sont essentielles pour une bonne approche du projet architectural.

Rapport Ecrit / Pratique

Mise en pratique de la théorie

Nos cours de théorie nous ont appris bien des choses sur l'approche architecturale de Le Corbusier. Sa vision et sa manière de représenter le projet m'avait bien inspiré. Karim Basbous dit dans son livre «Le regard hors les murs» paru en 2012 (Éditions de la Villette): *« L'apparition du paysage dans le croquis d'intérieur brise l'autonomie de la pièce et de l'édifice. Elle relève d'une transformation des fondements mêmes du dessin de conception. La « façade libre », qui constitue un des « cinq points » d'une architecture nouvelle, représente davantage qu'un affranchissement de l'enveloppe vis-à-vis des contraintes constructives du mur porteur. Par elle, la fonction du dessin n'est plus seulement d'agencer des lignes de matière (arêtes, modénature, pourtours) au service d'une harmonie des proportions, mais de composer étroitement avec un nouvel acteur du plan : le paysage. ».*

Le plan de la petite maison au bord du lac Léman que Le Corbusier dessine en 1923 pour ses parents m'avait spécialement marquée avec son choix de placer une fenêtre de onze mètres de long réunissant l'espace intérieur et celui du lac (cf figure 1). Je m'en suis inspiré pour mon tout premier projet de première année : 'la maison de vacances' (cf figure2).

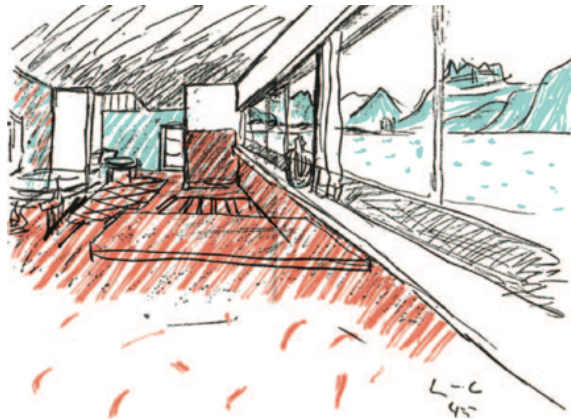


Figure 1 : Croquis de Le Corbusier

Dans ce projet, j'ai mis l'accent sur la continuité spatiale entre intérieur et extérieur. Les contraintes architecturales s'effacent. Les surfaces sont dégagées de tout obstacle. Elles ne reposent plus sur une séparation franche (Intérieur/ extérieur - Intime / collectif - haut / bas - silencieux / sonore, etc ...), au contraire, elles sont poreuses, réversibles, et polyvalentes. J'ai conçu cette maison de vacances comme une "excursion". Chaque espace a une ambiance propre. En plus d'une relation directe entre l'intérieur et l'extérieur pour la découverte du paysage, une relation entre intérieur et intérieur se fait aussi grâce à des ouvertures qui font communiquer les différentes 'poches' entre elles. Se libérer de toutes les contraintes et être en totale communion avec la nature fut le point de départ de mon projet à l'image de la maison au bord du lac Léman de Le Corbusier.

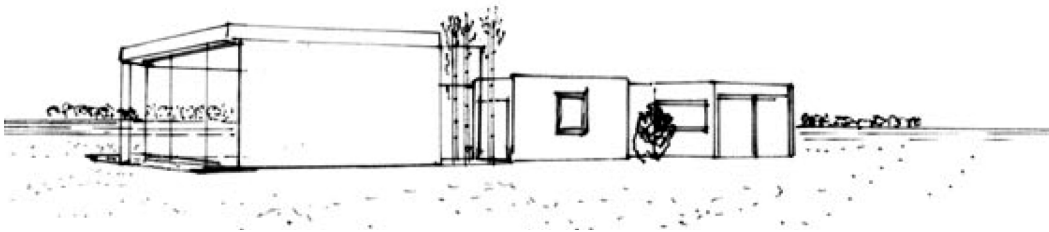
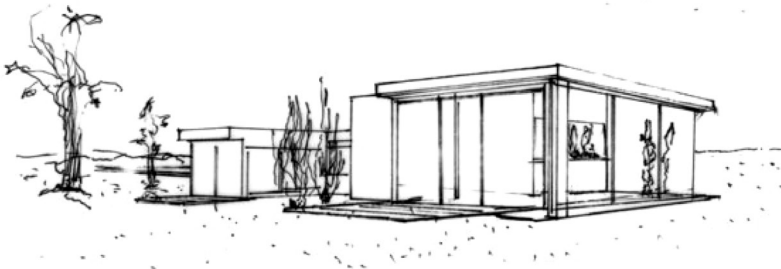
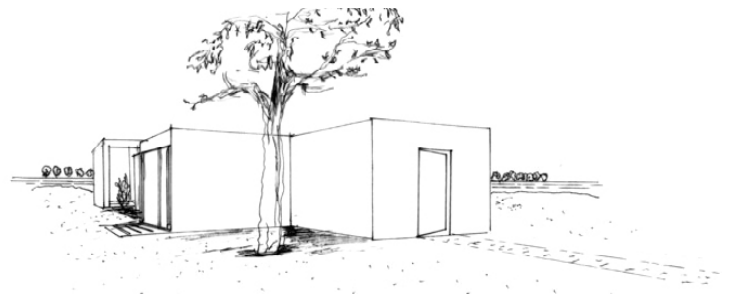


Figure 2 :
Croquis personnels
de mon projet de maison de
vacances de première année



Ma théorie du projet

Le projet : les manifestations d'un besoin de théorie ?

Dans le cadre d'un projet de première année mêlant espace et construction, mon projet a été de travailler et de découvrir ces structures tendues qui me fascinent particulièrement, surtout lorsqu'on s'intéresse au travail de Frei Otto qui fut une vraie inspiration. L'objectif ici est la construction d'un toit de skate park dans un site non précisé. Ce projet m'a particulièrement plu avec cette liberté de créer des formes sans aucune contrainte. L'idée de base était l'image de la «tente» imitant cet aspect communautaire et privé du rassemblement des skateurs. Ce module est repris sous des formes différentes (cf figure 3) et harmonieuses dans l'espace pour donner un ensemble rythmé mais maîtrisé tel que le jeu même des skateurs.

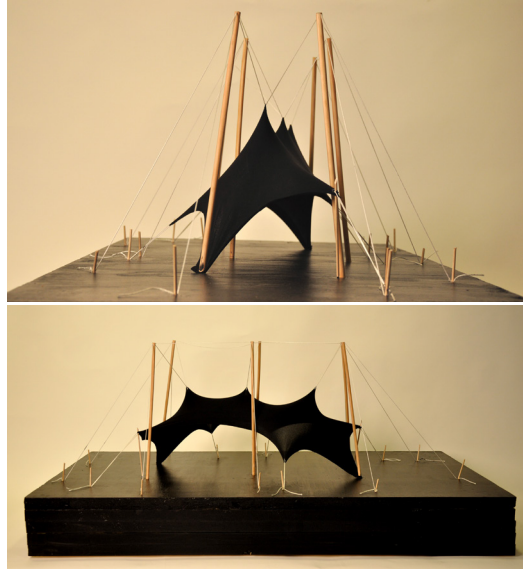
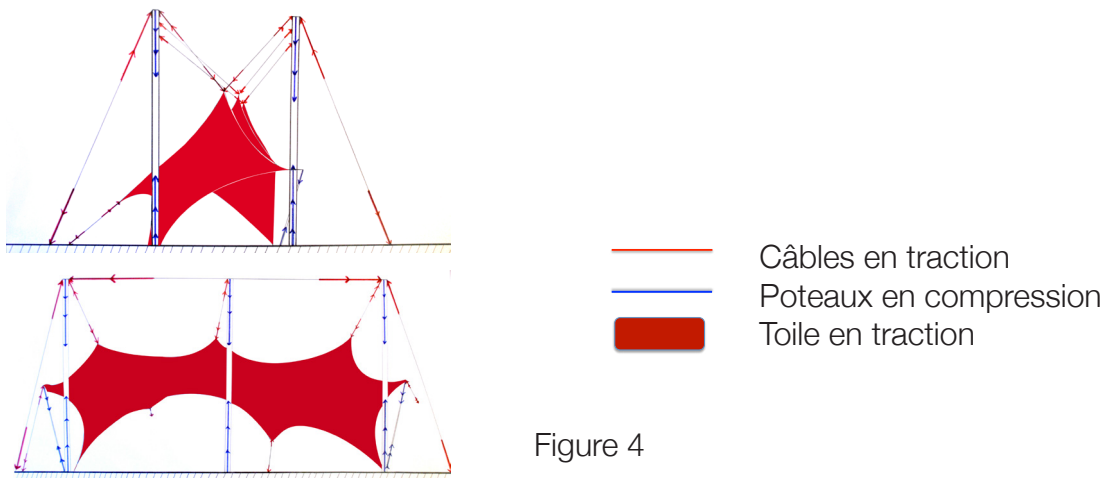


Figure 3 : Structure tendue réalisée en Td partagé de première année

Ma théorie du projet

Le projet : les manifestations d'un besoin de théorie ?

Pour ce faire, il a fallu que je me renseigne sur ces structures tendues qui étaient toutes nouvelles pour moi puisque nos cours de structure ou même de construction n'abordaient pas ce sujet. Malgré toute ma motivation, je n'avais pas les moyens nécessaires pour comprendre ces calculs de structure, d'autant plus que de telles maquettes sont réalisées au moyen de machines spécifiques. Mes professeurs n'hésitaient pas à m'encourager toutes les semaines, un ingénieur structure nous accompagnait durant ce Td partagé, il m'a aidé à comprendre et illustrer les forces qui s'exercent sur cette structure (cf figure 4) mais je n'ai pu réaliser ma maquette qu'en faisant appel à une intuition pour faire tenir tous les câbles et stabiliser la structure.



Les projets des deux premières années d'architecture ne sont souvent pas aboutis au niveau de la structure car nous avons encore une vague connaissance des choses. Mais cette première intrusion dans le monde de l'architecture nous apprend comment appréhender l'espace, les différentes approches architecturales qu'on peut tenir. Certes, nos maquettes font peut être appel à l'intuition quelque fois mais je pense que l'essentiel de notre apprentissage de projet se fait pendant nos premières années d'architecture où le concept est au centre du projet.

Ma théorie du projet

Ma vision du «bon» projet d'architecture

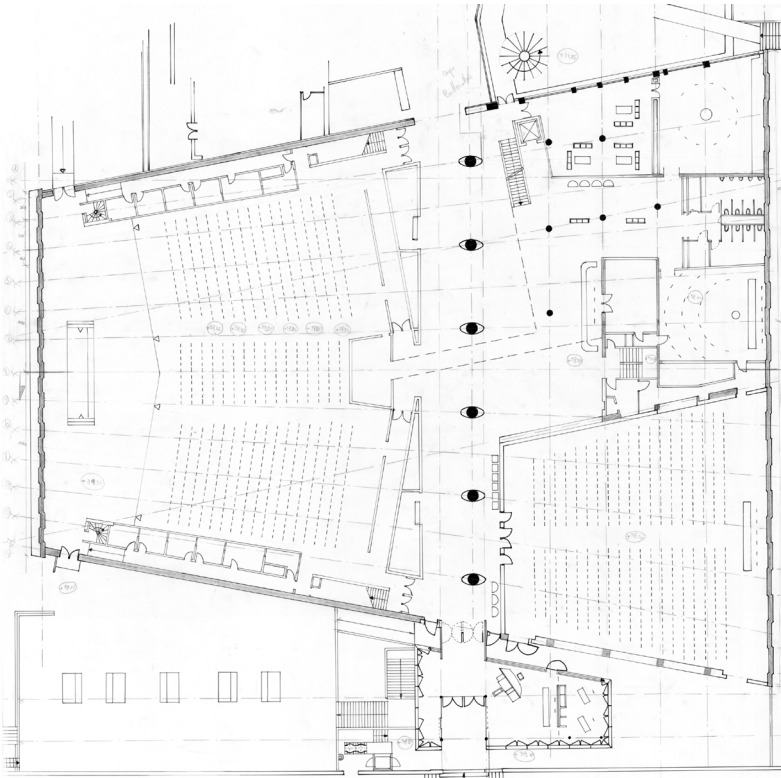
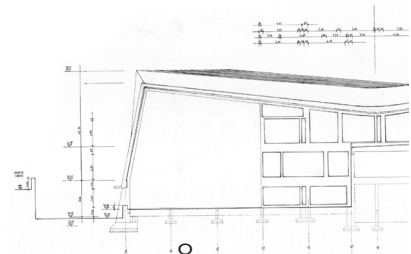
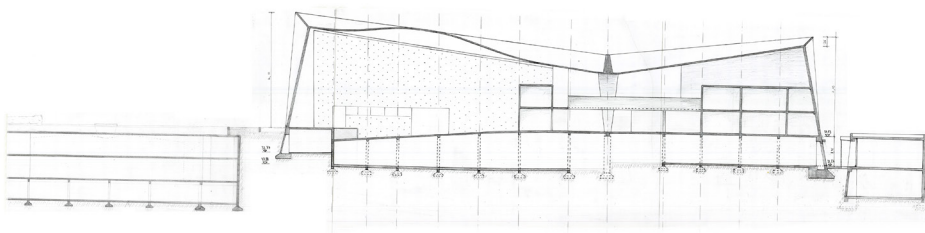


Figure 6 : plan de Rez-de-chaussée de la salle de conférence



Ma théorie du projet

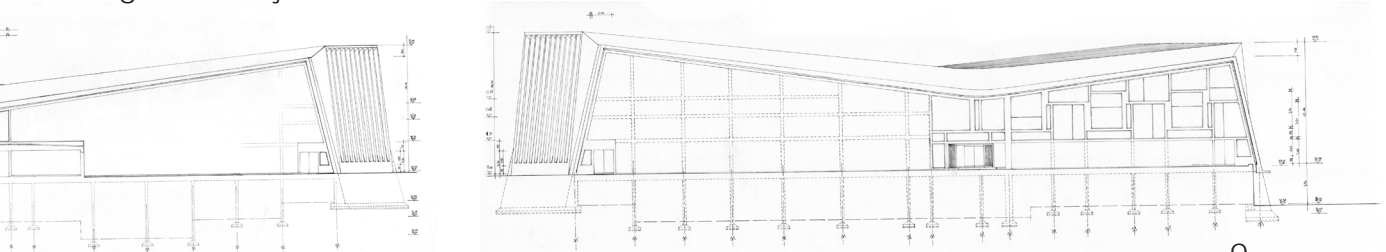
Ma vision du «bon» projet d'architecture

La place des TD partagés sont un bon exemple. Ils ont été les plus enrichissants puisqu'ils traitent justement plusieurs aspects du projet : comment le traitement de l'espace est intimement lié au traitement de la structure et de l'enveloppe.

L'objectif du TD partagé de deuxième année, a été de comprendre la structure, des fondations aux finitions, des bâtiments du siège de l'Unesco à Paris, le fruit du travail commun de trois architectes : Zehrfuss, Breuer et Nervi. C'est ce dernier auquel je me suis attachée particulièrement avec ses travaux remarquables en béton armé. Sa salle des conférences resplendit tant sur son aspect structurel qu'architectural. Il m'a semblé légitime de partager cette expérience enrichissante et qui me semble être une manière primordiale d'apprendre l'architecture.

Les poteaux au centre de l'édifice ont une forme d'entonnoire due aux charges qu'ils doivent supporter ce qui donne un certain esthétisme à l'intérieur même de l'édifice (cf figure 6). La façade autoportante est constituée d'un jeu géométrique d'insertion de baies vitrées qui donne un aspect extérieur monumental à la salle de conférence et qui n'est rendu possible que grâce à une étude poussée des systèmes de structure qui permettent de mettre en pratique les volontés architecturales de Nervi, architecte-ingénieur (cf figure 7).

Figure 7 : Façades de la salle de conférence



Ma théorie du projet

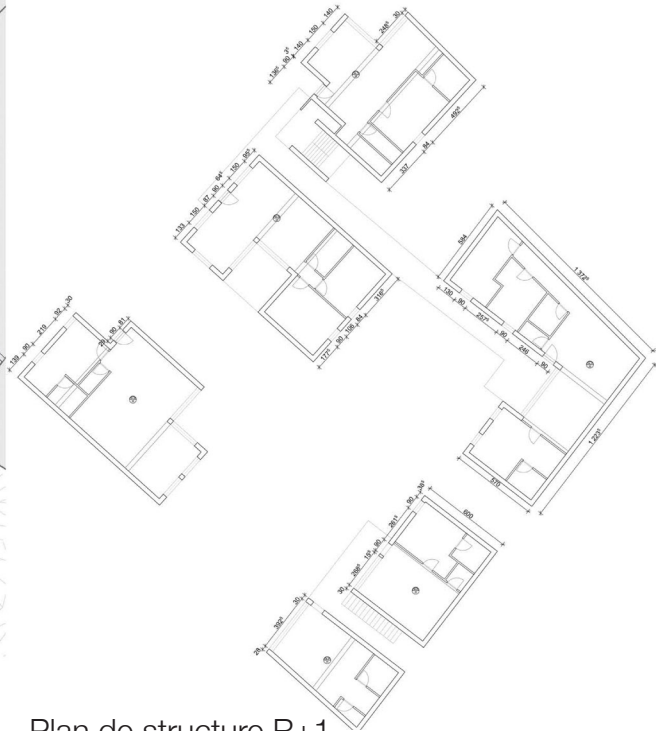
Ma vision du «bon» projet d'architecture

Dans le cadre de Travaux dirigés en construction de 3e année, nous avons eu à analyser un projet personnel et à l'adapter à des plans d'ingénieur de structure. C'est un nouveau regard que l'on porte sur notre projet. On comprend comment les choses fonctionnent d'un point de vue constructif, un point de vue qui joue un rôle dans l'élaboration du projet dans la mesure où la trame des points porteurs peut apparaître dans le plan. Le projet choisi constitue un ensemble de 22 logements, situé dans le 19e arrondissement de Paris. Il se constitue de 6 blocs différents, chacun définissant une typologie de logement.

Si l'on s'intéresse à un de ces bâtiments, il a été question d'établir des calculs sur excel (cf figure 8) où l'on entre toutes les valeurs du métré que nous effectuons au préalable : le nombre de poteaux, le poids du carrelage, des chapes et dalles béton, les longueurs des voiles et des cloisons en mètre linéaire. Une fois les charges par points porteurs calculées, nous trouvons la surface des semelles nécessaires à la construction du bâtiment (cf figure 9).

Ma théorie du projet

Ma vision du «bon» projet d'architecture



Plan de structure R+1

Figure 8 : Calculs permettant de trouver la taille des semelles isolées nécessaires.

kg/m2	épaisseur	poids (kg)	
44	2	2200	
88	4	2200	
500	20	2500	
28	2	1400	
250			
0,5 MPa	0,5MN/m2	0,5*10 ¹⁶ N/m2	
Calcul surface (m2)	Poids (carrelage, chape, dalle béton) (kg)	murs porteurs (m linéaire)	mur porteur (m2)
90,18	59518,8	40,4	113,12
90,18	59518,8	40,4	113,12
90,18	59518,8	34,4	96,32
90,18	59518,8	40,4	113,12
90,18	59518,8	34,4	96,32
90,18	59518,8	40,4	113,12
90,18	59518,8	34,4	96,32
67,08	44272,8		
Somme surface (m2)			Somme m2 mur porteur
699,34			741,44
	Cloisons (m linéaire)	Cloison (m2)	
	0	0	
	13,9	30,302	
	20,5	44,69	
	13,9	30,302	
	20,5	44,69	
	13,9	30,302	
	20,5	44,69	
		Somme m2 mur porteur	
		224,976	
Poids total (carrelage, chape, dalle béton) (kg)		Poids total (mur porteur) (kg)	Poids total (cloison) (kg)
35 460904,4		370720	12598,656
Charge totale (N/m2)	Charge totale (tonnes)	Charge par points porteur (N) (tonnes)	Charge par points porteur (N)
1018806,056	1018,806056	113,200695111111	113200,895111111
Force (N)		Surface min (m2) (Poids / contrainte max)	2,21873754417778
1109368,77208889			

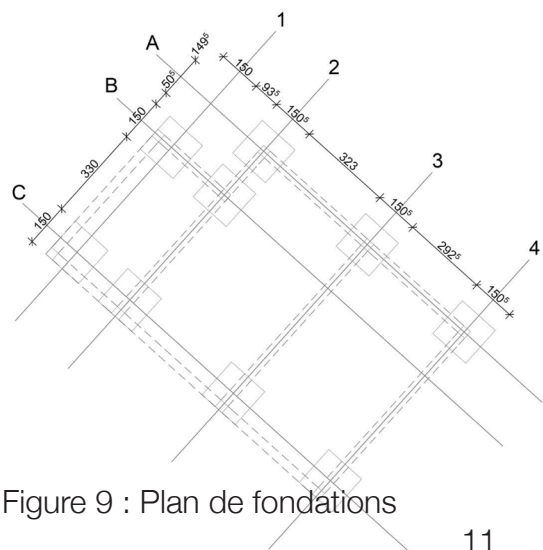


Figure 9 : Plan de fondations

Ma théorie du projet

Ma vision du «bon» projet d'architecture

J'ai cité ces deux Travaux dirigés car ils représentent bien ce vers quoi je veux en venir. Un projet mêle différentes disciplines d'où ces cours magistraux en architecture. Une approche culturelle, humaine, scientifique, esthétique est nécessaire à l'élaboration du projet. Il faudrait, je pense, constituer des équipes pluridisciplinaires (philosophe, artiste, sociologue, en plus des équipes techniques).

Le sujet de mon rapport m'est venu assez naturellement après avoir constaté que mes projets n'étaient pas assez aboutis à certains niveaux et qu'un besoin de théorie était présent. La théorie ne devrait, selon moi, ne pas être mise à l'écart de la pratique. Si nous avions des ateliers dans lesquels nous mêlons projet, construction, structure, ambiance, sociologie, nous aurions une approche plus détaillée des choses, plus maîtrisée, un travail encadré de recherche pour un projet réaliste à tous les niveaux.

Apports théoriques dans la pratique

Doctrine ou pratique ?

Transversalités théoriques

Un premier bloc contenant les cours d'histoire de l'architecture et d'histoire de logement fait l'objet de cours théoriques mettant en évidence, respectivement, la place de l'histoire dans l'élaboration des formes urbaines au fil des siècles et les tendances typologiques du logement collectif.

La première année fut accès sur la découverte de la ville de Paris.

Nous avons également étudié des notions d'urbanisme à travers les travaux d'Hausmann. Des notions qui nous ont été utiles en projet notamment à travers nos analyses de site. Dans une analyse de site que j'ai effectuée en projet de deuxième année, celle de Tremblay dans le département de la Seine-Saint-Denis, j'ai pu utiliser ces connaissances qui m'ont permis de comprendre certaines restructurations du tissu urbain du territoire.



Figure 10 : Une trame de Tremblay restructurée avec des parcelles transpercées

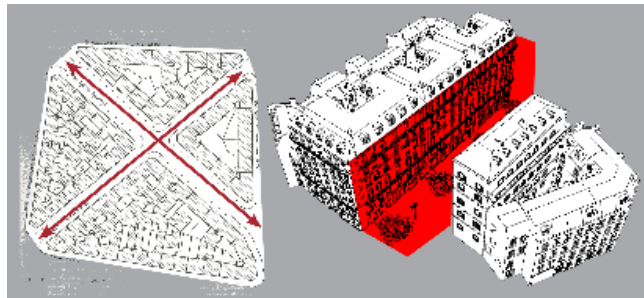


Figure 11 : Les aménagements d'haussmann (Fluidité de circulation)

Nos cours d'histoire de première année nous ont appris que sous Louis XIII Paris est un lacs de rues étroites gênant la circulation. Les percées hausmanniennes entreprises sous le règne de Napoléon III permirent de faciliter la circulation et d'unifier le tissu parisien. Ce tissu a embelli Paris, l'a assaini et a permis son contrôle. Les caractéristiques de la typologie Hausmannienne sont l'alignement sur rue, l'horizontalité marquée et une esthétique normalisée des façades (cf figure 10). Cette opération est semblable à celle du site que j'ai étudié où le but a été de fluidifier les flux et de créer une centralité au quartier (cf figure 11). Ces notions en urbanisme ont été importantes pour nous cette année où l'on a commencé à aborder la question de la ville et de l'urbain.

Apports théoriques dans la pratique

Doctrine ou pratique ?

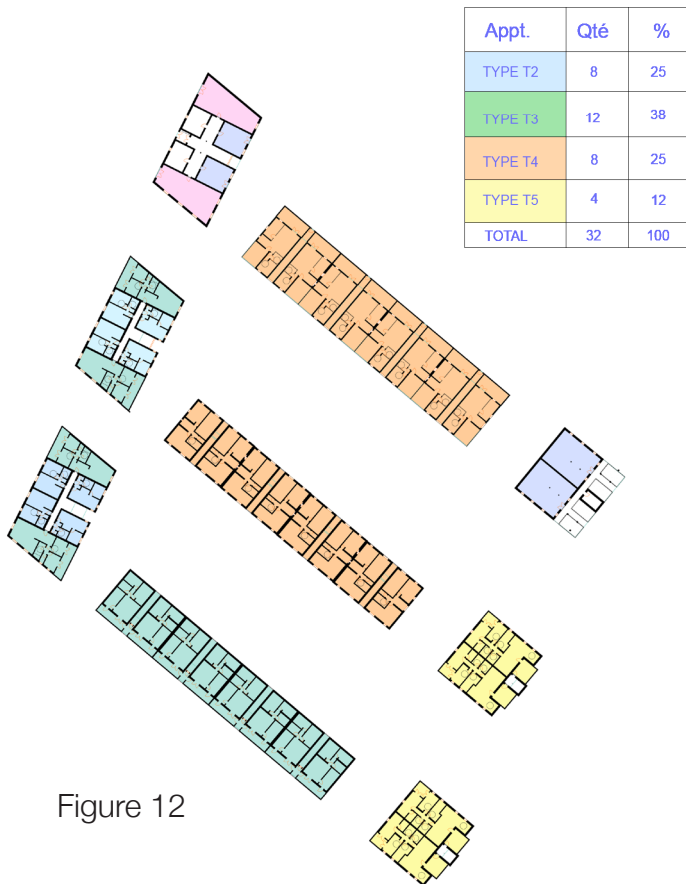


Figure 12

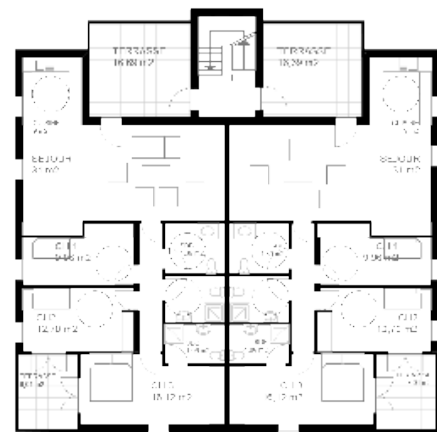


Figure 13 : Plan de l'immeuble semi-individuel avec deux T5 par étage.

Le cours de logement collectif fait l'objet de théorie directement applicables au projet. Nous avons analysé différentes références de logement en mettant en évidence différentes typologies de bâti et leurs exigences: le studio mono-orienté, du type 2 au type 5 de préférence traversant et bénéficiant de plusieurs orientations pour une aération et un ensoleillement naturel.

Ce cours m'a été d'une grande aide dans la conception de mon premier projet de logement collectif situé à Beauvais. J'ai décomposé le programme d'habitation en trois immeubles de typologies différentes (cf figure 12), du collectif au semi-individuel. J'ai regroupé, par exemple, mes quatre types 5 (en jaune) dans un seul bâtiment en R+2 permettant ainsi la libération des quatre façades avec un espace de circulation extérieur (cf figure 13).

Une compréhension des contraintes de chaque typologie est nécessaire à l'élaboration du projet : respect de l'espace privé dans le logement semi-individuel par exemple.

Apports théoriques dans la pratique

Doctrine ou pratique ?

La ville est un processus et sa dimension sociale n'est pas à négliger. L'enseignement des sciences sociales en architecture est primordial puisque l'une des premières questions que l'on se pose est : pour qui construisons-nous? Le logement évolue nécessairement en fonction des besoins et des modes de vie de la société.

Un premier travail dirigé en sociologie a consisté en l'étude de notre lieu d'origine en analysant des pratiques et usages dans notre habitation et l'appréhension de la relation entre espace et société. Il fallait montrer à partir de nos souvenirs, comment notre famille utilise son espace domestique, en cartographiant nos pratiques, une approche que j'ai réutilisé dans mon projet de «maison de vacances» de première année. Il a été question de considérer les besoins d'une résidence secondaire (le repos et le rassemblement) en établissant des pourcentages relatifs à l'importance de chaque fonction : «se laver », « se reposer », « se nourrir »... (cf figure 14). De plus, à partir d'un diagramme qui met en évidence les fonctions liées ou distantes (cf figure 15), j'ai créé différents volumes plus ou moins distants extensibles grâce à une communication directe avec une allée transversale centrale vaste et dégagée qui permet le rassemblement (cf figure 16).



Figure 14

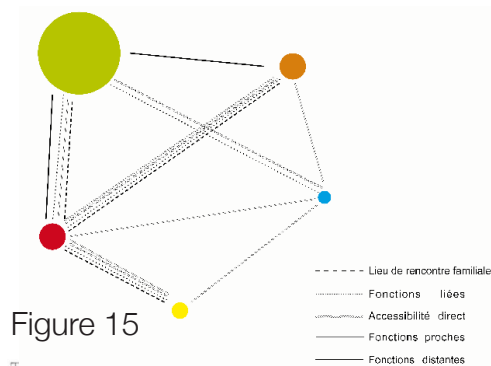
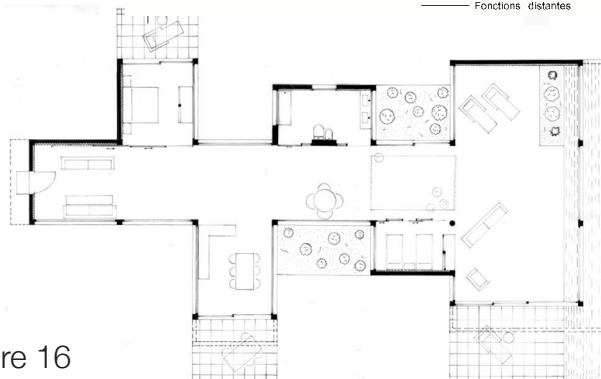


Figure 15



Figure 16



Apports théoriques dans la pratique

Doctrine ou pratique ?

Les notions théoriques étudiées dans nos cours d'ambiance visent à comprendre le fonctionnement thermique et acoustique de l'habitat et à en améliorer le confort. La notion de confort suppose la prise en compte de données climatiques pour déterminer les meilleures conditions d'ambiance, de lumière, de température, d'humidité, d'acoustique.

Pour cela, il faut notamment travailler sur l'orientation du bâti, l'isolation, l'inertie, les vents, les matériaux, la circulation de l'air, la protection d'été.

Mon deuxième projet de deuxième année est la création d'un habitat qui suit un principe structural en damier alternant volume vide et volume plein. La trame de la structure est décalée de manière à créer des espaces communicants, et de permettre ainsi une entrée de lumière naturelle plus efficace. Une étude de la lumière à travers un travail en maquette (cf figure 17) a été faite afin de tester l'action de la lumière sur l'îlot et de rendre compte de l'efficacité de la luminosité intérieure grâce aux patios.

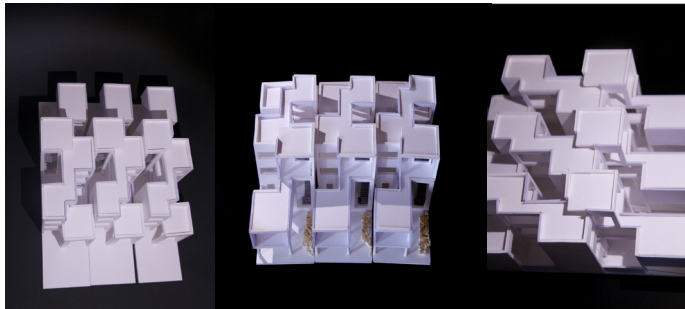


Figure 17

Apports théoriques dans la pratique

Doctrine ou pratique ?

Transversalités pratiques

Nous pouvons clairement établir des transversalités pratiques dans nos cours d'architecture en considérant nos Travaux Dirigés de construction, dans lesquels nous mettons en pratique ce que nous avons appris en cours : nos travaux dirigés de construction par exemple ou encore nos travaux dirigés de sociologie.

Un autre bloc contenant le cours de dessin d'architecture et d'informatique relève de l'ordre de la pratique. Nous avons appris les bases du dessin architectural. Les différents modes de représentation du projet nous ont été présentés tels que les plans, coupes, élévations ou encore l'axonométrie et la perspective qui, je trouve donne vie et sensibilité à notre projet (cf figure 18). Ces techniques sont évidemment utilisables dans la représentation de nos projets.

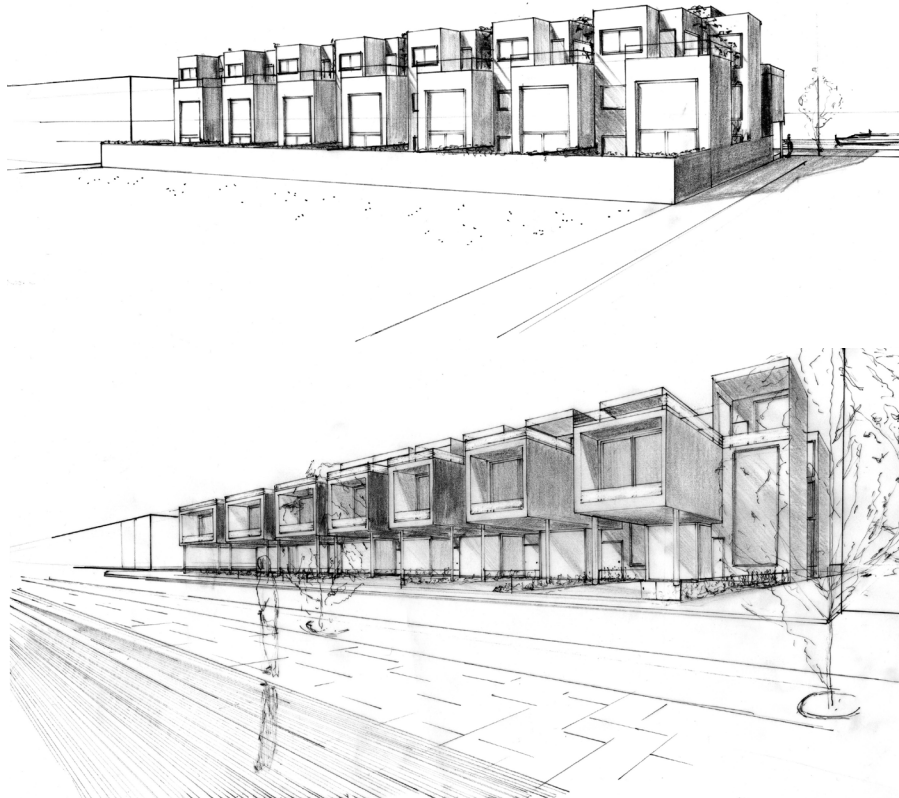


Figure 18 : Perspective de mon projet d'aménagement urbain de la ville de Grigny.

Apports théoriques dans la pratique

«Théorie des villes» et urbanisme

L'idée est ici d'éclater les bâtiments de l'îlot, de créer des rues et des passages afin de donner une unité de quartier à l'intérieur même de l'îlot. Les six bâtiments de l'îlot (cf figure 19) donnent sur un espace vert central. La transparence des rues principales à l'intérieur de l'îlot représentées par des flèches sont respectées (cf figure 20) afin de connecter cette parcelle au reste du territoire, une approche qu'il ne faut pas perdre de vue car à travers nos cours de théorie des villes, nous avons compris que l'édifice n'existait qu'en tant qu'élément d'un ensemble urbain.

Jusqu'à présent, je n'ai pas encore réfléchi à grande échelle, nous avons travaillé à la construction d'un édifice. Mon projet du premier semestre de cette troisième année situé à Beauvais m'a beaucoup plu et appris puisque c'est une première approche du projet à l'échelle urbaine. Une première étape a été de comprendre la morphologie urbaine du site notamment grâce à une visite qui nous a permis de comprendre comment les urbanistes sont arrivés à déterminer ce parcellaire de la ville, en considérant par exemple les courbes de niveaux de la ville qui ont déterminé les hauteurs imposées des parcelles. La hauteur maximale de ma parcelle était de 9m par exemple, justifiée par sa situation sur le point le plus haut du site.

La conception de cet îlot fut intéressante dans la mesure où c'est la première fois où je réfléchis à l'échelle de la ville, aux entrées, aux rues, aux bâtis, ce qui change de la réflexion que nous menons pour la conception d'un édifice.

CONCLUSION

En école d'architecture, nous avons souvent tendance à ne penser qu'au projet et à négliger les cours d'à côté . Nous ne mesurons pas assez l'importance qu'ils peuvent avoir dans notre cursus, leur place dans l'acquisition d'une certaine maturité architecturale.

Au début de ma première année, il m'était difficile de comprendre les exigences de mes professeurs de projet. J'avais d'un côté mes cours d'ingénierie à l'estp qui demandent beaucoup de rigueur, où tout est structuré, des cours, leurs applications et des compositions, et d'un autre côté, des professeurs de projet d'architecture exigeants qui me demandaient de fournir un travail périlleux sans me donner le moindre outil de travail ni la moindre piste. Le sujet de mon rapport de licence traite de la place de la théorie en architecture et c'est ce réel besoin de théorie que j'ai dans tout ce que j'entreprend qui en ressort, un besoin de théorie d'autant plus nécessaire pour une approche du projet à grande échelle.

Je me sens plus confiante en fin de licence car tout au long de ces trois années j'ai eu assez d'outils, à travers nos cours d'histoire et de théorie des villes notamment, nécessaires à un premier pas vers le traitement de l'espace à une échelle urbaine. Nos cours théoriques abordent la question de la ville et de la société, la prise de conscience de ce dont la ville a besoin, de la croissance d'un système et des besoins de l'homme qui en découlent. La ville est un processus, il y a une notion de temps, une dimension sociale et une dimension culturelle à prendre en compte et c'est en ce sens là que l'urbanisme m'intéresse.

BIBLIOGRAPHIE

- Colloque international : « Théorie et projet » organisé par la Société Française des Architectes en partenariat avec le CNRS (GDRI «Savoirs artistiques et traités d'art») les 6 et 7 mai 2011.
- Basbous, K. - Le regard hors les murs - 2012 - Ecole nationale supérieure de la nature et du paysage / Éditions de la Vilette.